



Le feuillet biblique de la semaine

2019 No 13

3^e dimanche du Carême – semaine du 24 au 30 mars

Commentaire de l'évangile du dimanche 24 mars 2019

L'arbre qui épuisait la terre

Les évangélistes nous disent qu'au cœur de la prédication de Jésus, il y a l'annonce du Règne de Dieu. « Jésus proclamait ainsi la Bonne Nouvelle : Le Règne de Dieu est tout proche. » (Mc 1, 14) Et il ajoutait aussitôt : « Convertissez-vous. » Ces deux thèmes, celui du Règne de Dieu et celui de la conversion, reviennent tout au long de la prédication de Jésus. Ainsi, dans l'évangile d'aujourd'hui, il est d'abord question de gens qui ont été massacrés par l'autorité romaine. À la suite d'une émeute ou par représailles, on ne sait. Jésus parle aussi de personnes qui ont été écrasées par une tour qui s'est écroulée sur elles. Voilà bien la réalité du mal. Le mal qui vient de la nature ou encore de la cruauté des hommes. Ces deux faits divers qui viennent de se produire servent pour ainsi dire à Jésus de paraboles. Lorsque les gens sont victimes de ce qui apparaît comme une injustice, on cherche des explications. On évoque quelque faiblesse cachée ou quelque péché. Dans le cas présent, on suppose que les gens massacrés ou écrasés étaient « plus pécheurs que les autres ». C'est exactement ce que les disciples disent à propos de l'aveugle : « Est-ce lui ou ses parents qui ont péché? » Et Jésus répond : « Ni lui, ni ses parents. » (Jn 9) Il refuse les explications qui n'expliquent rien et qui sont bien souvent une perte de temps.

Ce que Jésus propose, c'est l'édification d'un monde meilleur qu'il appelle le Royaume de Dieu. Mais ce monde meilleur, nous le cherchons trop souvent dans la punition des méchants ou encore dans l'exécution d'un bouc émissaire.¹ Au temps de Jésus, on parlait volontiers d'un feu du ciel qui allait consumer les pécheurs. (Lc 9, 54) Dans la parabole de l'ivraie, les serviteurs du domaine veulent arracher les

mauvaises herbes pour les brûler. (Mt 13) Ce que Jésus propose, c'est tout autre chose. Il dit que les gens exécutés par Pilate ou ceux de Siloé n'étaient pas plus pécheurs que les autres. Sans doute l'étaient-ils à leur façon, comme nous le sommes. C'est pour cela que nous devons tous nous convertir, si nous voulons sauver le monde dans lequel nous vivons. Le péché n'a pas besoin d'être puni par Dieu au centuple. C'est le péché lui-même qui détruit la société et le milieu. Peut-être à l'heure de l'écologie en sommes-nous plus conscients. Mais c'est depuis toujours que l'égoïsme et l'envie asservissent les humains les uns aux autres.

Mais alors, à quoi faut-il se convertir? Pour Jésus, c'est très clair. Dès sa première prédication, Jésus annonce qu'il est venu « annoncer une année de miséricorde ». (Lc 14, 19) C'est ce qu'illustre parfaitement la parabole du figuier qui nous est proposée aujourd'hui. Le maître du domaine ordonne au jardinier d'arracher le figuier stérile qui épuise le sol. Mais le jardinier demande une année, où il va donner à l'arbre les soins qu'il faut. « Peut-être donnera-t-il du fruit. » Cette façon de travailler à un monde meilleur serait-elle dépassée? Quand on regarde les violences qui éclatent ici et là et la vengeance qui sourd même dans les sociétés les plus calmes, on peut se dire qu'aujourd'hui encore la colère est bien mauvaise conseillère. Quel autre chemin reste-t-il sinon celui de la miséricorde? Même si la miséricorde est un chemin difficile, car elle suppose la conversion mutuelle. La mise en garde de Jésus ne se vérifie-t-elle pas chaque jour ici ou là dans notre monde : « Sinon, vous périrez tous de la même manière. »

Paul-Eugène Chabot, msc

Référence :

¹ René Girard, *Le bouc émissaire*.

Une année de miséricorde

Seigneur,
Dans notre monde divisé,
suscite des personnes
pour porter la Bonne Nouvelle,
en étant des artisans
de réconciliation et de paix.

Voir Prions en église, édition dominicale, p. 33.